

Śaṅkara

Hymnes aux Rivières de l'Inde

traduit par Paul Martin-Dubost

Les pèlerins, qui sans cesse parcourent la terre de l'Inde et viennent méditer sur les rives des grands fleuves sacrés pour être délivrés de leurs fautes et retrouver la grâce naturelle, purifient en retour, à chaque regard qu'ils portent sur les eaux, le fleuve lui-même. Ainsi parle le Bhāgavata-purāna¹ (I, 19, 8). Si les fleuves de l'Inde sont sacrés, c'est que les fidèles venus sur les traces des grands sages tentent de retrouver dans les eaux leur essentielle pureté.

Un pèlerinage en Inde n'est donc pas seulement une succession de visites aux temples, aux sanctuaires et aux gués sacrés (*tīrtha*), c'est avant tout, lors des lustrations rituelles (*snāna*), la méditation sur son dieu d'élection et la récitation de Ses Noms.

Certains gués sont aisément accessibles, d'autres se trouvent en des lieux de montagnes ou au cœur des forêts. On peut cependant les appréhender tous par la lecture des épopées, des textes dévotionnels ou poétiques qui les décrivent et méditer alors sur eux par la seule pensée, c'est le *mānasa snāna*, le bain en esprit fait pour apaiser et qui vaut tout autant que le bain physique lui-même.

Tout au long de sa vie, l'hindou vient près des rivières prendre part aux cérémonies essentielles : offrir des rites aux ancêtres, présenter l'enfant nouveau-né, se purifier d'une faute en jeûnant trois jours de suite et en pratiquant dons et actions charitables. Il y vient aussi, au moment des éclipses lunaires et solaires, pour écarter toute espèce de calamité en s'immergeant dans leurs eaux.

Plusieurs observances séculaires règlent en Inde les pèlerinages. Ainsi, avant de se mettre en route, il est recommandé de commencer chez soi le jeûne, de prier le Seigneur Ganeśa d'écarter tout obstacle à la réalisation de l'entreprise et avant de quitter sa maison ou son village d'en faire la circumambulation.

Lorsque le pèlerin arrive au gué sacré, il doit se faire raser barbe et cheveux (pour les femmes, couper leur natte sur une longueur de deux doigts), avant de s'astreindre aux austérités prescrites : n'absorber qu'un seul repas durant la journée, surveiller et maîtriser son caractère, entrer dans l'eau de la rivière en prononçant la syllabe sacrée OM, dire ses prières en faisant face au courant s'il s'agit d'une rivière ou d'un fleuve, en fixant le soleil s'il s'agit d'un lac ou d'un bassin. Et de l'aube au crépuscule, lors des visites aux temples, saluer les images cultuelles en faisant devant elles la grande prostration (*sāstānga namaskāra*).

Les bains doivent être pris de jour, entre le lever et le coucher du soleil. Le pèlerin qui se baigne rituellement à la rivière ou au fleuve s'il se purifie lui-même, purifie aussi sa mère, son père, son épouse, ses frères et sœurs et jusqu'à son précepteur. Et par lui, ils reçoivent tous des mérites.

A la fois cours d'eau et divinité fluviale, les fleuves en Inde sont donc personnifiés. Indépendamment de la longueur de leur route, ils sont féminins (*nadī*) ou masculins (*nada*).

La Gangā, la Yamunā et la Narmadā toutes trois situées au nord de l'Inde sont grammaticalement parlant — et c'est le titre que nous avons donné — des rivières et non des fleuves, bien que l'importance et la longueur de leurs cours appellent plutôt la seconde désignation.

1. *Le Bhāgavata Purāna* ou *Histoire poétique de Krichna*, traduit par M. Eugène Burnouf, introduction nouvelle de J. Filliozat (4 volumes) : Jean Maisonneuve Editeur, Paris, 1981.

Tous les grands maîtres spirituels de l'Inde ont rédigé à un moment ou l'autre de leur vie des hymnes dévotionnels à tel ou tel aspect du divin. Ceci afin d'impartir au plus grand nombre de fidèles les vérités essentielles dégagées des textes doctrinaux. Ces hymnes appelés en sanskrit *stotra* possèdent un nombre plus ou moins élevé de versets, variant de un (*ekasloka*) à une centaine (*śataka*).

Au VIII^e siècle, Śaṅkara, le grand philosophe, commentateur du Vedānta non-dualiste qui posait comme seule réalité l'absolu transcendant impersonnel (*brahman*), n'a pas manqué d'écrire lui aussi des hymnes dévotionnels aux différents dieux et déesses. Parcourant l'Inde comme il l'a fait sa vie durant, et visitant tous les lieux saints, il a voulu en célébrer les divinités fluviales par l'excellence de ces grandes Rivières, la Gaṅgā, la Yamunā, la Narmadā.

Les trois hymnes de Śaṅkara aux Rivières de l'Inde sont des huitains (*aṣṭakam*) dont les versets sont couchés dans des mètres différents tels que *mālinī*, *śikharinī*, *śārdūlavikrīḍita*, *śragdharā*... Tous se terminent par un neuvième verset, la dédicace terminale du poème, qui promet aux fidèles bienfaits, mérites et libération définitive. Ainsi ceux qui auront lu l'Hymne à la Gaṅgā, au moment de leur mort seront libérés de toutes fautes ; car en accomplissant par la pensée l'offrande d'eau pure sur la diadème de Sambhu (*Śiva*) et d'autre part en se concentrant sur le seul Nom de Nārāyaṇa (*Viṣṇu*), par ce double mouvement, ils abolissent en la dépassant toute la dualité que représentent ces deux grands dieux du panthéon hindou et atteignent le monde de Viṣṇu, le *Vai-kunṭha*.

Mais ceux qui, chaque matin, portent dans leurs mains des offrandes de fleurs pour louer la Yamunā, Fille du Soleil, jouiront de plaisirs constants et, à la chute du corps, rejoindront eux aussi le monde de Viṣṇu qui dans cet hymne se nomme Hari.

Quant à ceux qui lisent trois fois le jour l'Hymne à la Narmadā, ils ne connaîtront jamais le malheur. Parés de l'éclat de Śiva, ils ne renaitront plus sur terre et n'iront pas à l'enfer terrible, le *rau-rava*.

Ainsi la Gaṅgā sanctifie, purifie, protège ceux qui viennent à son eau. Elle écarte, brise et annule toutes fautes, tous dangers de l'existence humaine ; elle ravit l'esprit.

La Yamunā, elle, est la compassion personnifiée. Elle apaise les souffrances des hommes, elle enlève leurs craintes, efface leurs fautes, délivre de toute peur, avant de combler les désirs et d'accorder à chacun la vraie richesse sans le filet des infortunes.

Enfin la Narmadā ôte la peur des messagers de la mort et du temps qui ne manqueront pas un jour de se présenter ; elle anéantit, tout comme la Gaṅgā, les maux de l'âge *kālī*, l'actuel âge de fer ; elle détruit les malheurs qu'engendrent les renaissances. Parfaite Instructrice et Médiatrice, elle donne jouissance et délivrance.

Les traductions françaises des *Hymnes aux Rivières* ont été faites sur l'original sanskrit publié dans les *Śrīśaṅkaragranthavalihī* (volume 11, Stotrāni), Śrī Vāni Vilāsa Press, Srīrangam, 1972.

GAṄGĀṢṬAKAM

Ô Vénérable, ô guirlande pour le diadème de Śiva, les êtres touchant de ton eau une goutte même ténue comme un atome, sans craindre les taches de l'âge kali vont dans le giron des porteuses de chasse-mouches qui habitent la Demeure des Immortels.

Que la Rivière dans la Ville des dieux, la toute sanctifiante, nous purifie ! C'est elle qui brise l'œuf cosmique, scintille entre les nattes de la tête de Śiva et, roulant du ciel sur le dos de la terre, brise pleinement tous les obstacles ensemble pour s'unir à l'océan.

Que Gaṅgā nous protège ! On voit sur elle voler des abeilles ivres du parfum qu'exhalent les fronts bombés des éléphants au bain et dont le liquide se teint de rouge sous la pluie de kuṅkuma¹ que les épouses des Siddha² à leur toilette laissent tomber de leurs seins. Près de la rive, le soir et le matin, l'eau est couverte sous diverses fleurs et l'herbe kuśa³ des sages ; et ses vagues, malgré leur vitesse, dépassées par les crocodiles et les éléphants en troupe.

Que la vénérable Bhāgīrathī⁴ qui détruit toutes fautes me protège. Au commencement elle était dans la cruche servant aux observances rituelles de l'Ancêtre initial (Brahmā) ; elle fut, après, l'eau pure pour le lavement des pieds du Tout-puissant Viṣṇu qui repose sur le serpent d'éternité. Elle fut le joyau ornant le chignon de Śambhu⁵, elle fut fille du grand sage Jahnu⁶.

La Gaṅgā ravit l'esprit pour son triomphe. Venue de l'Himālaya, elle délivre ceux qui plongent à son eau ; folâtrant d'une rive à l'autre elle annule tous dangers de l'existence et pour imiter le serpent Śeṣa⁷ prend la forme végétale d'une liane enroulée sur la tête de Śiva, qui se divertit près de Kāśī⁸.

1. Kunkuma : parfum à base de poudre de safran.

2. Les Siddha : groupe de divinités que le Mahābhārata (Ādiparvan, premier Livre, chapitre 70, verset 15) décrit comme habitant avec leurs épouses, près de l'ermitage du sage Kanva, les hauteurs de l'Himālaya.

3. Herbe kusa (*Poa cynosuroides*) : herbe assez ferme et très effilée utilisée par les sages ou les brahmanes dans certaines cérémonies rituelles.

4. Bhāgīrathī : la rivière Gaṅgā avant qu'elle ne descende, attirée par les austérités du sage Bhagīratha, du ciel sur la terre.

5. Śambhu : l'un des mille Noms du dieu Śiva : littéralement : « Celui qui crée le bonheur. »

6. Jahnu et Jāhnavī : la rivière Gaṅgā qui, à la suite de la longue ascèse du sage Bhagīratha, était descendue du ciel sur la terre, submergea dans sa course l'ermitage du roi-ascète Jahnu qui, dans sa colère, l'avalait d'un trait. Sur la requête de Bhagīratha, le roi consentit à la laisser sortir par son oreille. A la suite de cet incident, on appela la Gaṅgā, Jāhnavī, fille de Jahnu.

7. Serpent Śeṣa : appelé aussi Ānanta ou Ādiśeṣa, c'est le serpent d'éternité sur lequel repose le Seigneur Viṣṇu entre deux grands cycles cosmiques.

8. Kāśī ou Vārānasi : anciens noms sanskrits de la Ville sainte de Bénarès.

Y aura-t-il l'enfer avīcī¹ si ta vague chemine jusqu'aux yeux ? Toi à peine jaune, comment donnes-tu résidence dans la Ville du dieu vêtu de jaune ? Si le corps des hommes, ô Gaṅgā, descend à ton giron, ô Mère, devenir l'officiant des cent sacrifices est pour lui, alors, infiniment léger.

Au long de ta rive, ô Vénérable, ton eau est ma seule nourriture. J'ai chassé toute soif pour les objets des sens, j'ai rendu un culte à Kṛṣṇa. Tu détruis toutes fautes, toi l'échelle du paradis, toi la déesse Gaṅgā aux vagues très mobiles, sois-moi propice.

Qu'il y ait, ô Mère Jāhnavī, une dévotion parfaite, éternelle, faite de l'identité d'Hari et d'Hara² ; lors de la fête future quand mes souffles s'en iront de moi, que je pense avec joie aux pieds de Nārāyaṇa, après que sur ta rive, au moment où s'anéantit le corps, j'aurai déposé l'offrande d'eau sur le diadème de Śambhu.

Qui lira cet Hymne à la Gaṅgā étant maître de soi, ira libre de toutes fautes au monde de Viṣṇu.

YAMUNĀṢṬAKAM

Toujours l'homme fidèle adore Yamunā, l'une et l'autre rive de la compassion, la Fille du Soleil³ qui apaise la souffrance. Favorite de Murāri⁴, elle est le feu qui fait craindre les existences, mais aux dévots elle dispense sa faveur et accorde aisément la vraie richesse sans le filet des infortunes ; toujours elle donne son fruit.

1. Enfer avīcī : le vingt-cinquième enfer dans la liste du Viṣṇupurāna (Amsā II, chapitre 6) ; c'est l'enfer où vont ceux qui ont fait de faux témoignages.

2. Hari Hara : réaliser l'identité entre Hari (Viṣṇu) et Hara (Siva), les deux grands dieux du panthéon hindou, revient à briser toute espèce de dualité et à s'unir ainsi au sans-forme.

3. Fille du Soleil : le dieu Soleil Sūrya épousa Sarījñā, la fille de l'architecte des dieux, Visvakarmā, qui lui donna trois enfants : Manu Vaivasvata, le Législateur universel qui, rescapé du dernier déluge, surveille actuellement les activités du monde ; Yama, dieu de la Mort qui de son royaume de Yamapurī dirige les âmes vers la Demeure du dieu Viṣṇu (Vaikuntha) ou vers l'un ou l'autre des enfers et Yamī, la Rivière Yamunā.

4. Murāri : l'un des Noms du Seigneur Kṛṣṇa destructeur du démon à cinq têtes, Mura, dans le Bhāgavata-purāna (X, 59).

Victoire à Toi, victoire, ô Yamunā, qui enlèves la crainte et détruis toutes difficultés ! Protège-moi, toi qui parcours le Madhuvana¹, la rivière solaire, affluent de la Gaṅgā, de l'océan la fille, de Viṣṇu l'ornement. Tu fais le bonheur de Mādhava², tu ôtes la peur dans le Gokula³ et du monde délivres les fautes. Toi, la cause des jeux de Keśava⁴, tu donnes l'esprit.

Victoire à Toi, victoire, ô Yamunā, qui enlèves la crainte et détruis toutes difficultés ! Protège-moi, tu es douce, toi qui te promènes avec joie dans le Madhuvana. Tu brises la montagne, toi la toujours rapide, et tu protèges tes serviteurs, anéantis tes ennemis. Tu combles tous désirs ; des habitants du Vraja⁵ tu effaces les fautes et tous, tous tu les fais s'élever.

Victoire à Toi, victoire, ô Yamunā, qui enlèves la crainte et détruis toutes difficultés ! Protège-moi, je suis plongé dans l'océan des grandes souffrances, l'esprit agité par cent maux de l'existence, sans but, sans idée, balancé d'une crainte dans l'autre, je suis venu aux deux lotus de Tes pieds car je crains les dettes et je suis une montagne de fautes sans prix et sans rémission.

Victoire à Toi, victoire, ô Yamunā, qui enlèves la crainte et détruis toutes difficultés ! Protège-moi, ton corps brille comme la plus précieuse monnaie sous ses vêtements d'or, il brille de l'éclat des nouveaux nuages. Ton beau vêtement jaune moiré change comme le tracé imaginaire de l'éclair. Tu loues le soleil, tu l'honores par des sièges, des étoffes variées, des ornements sertis de pierres précieuses.

Victoire à Toi, victoire, ô Yamunā, qui enlèves la crainte et détruis toutes difficultés. Protège-moi, tu es pleine de la grande fête du rasa de Kṛṣṇa⁶ enivré et de ses jeux. Tu as de belles plages, toi qui portes des parures de pierres précieuses, de perles, de brillants venus des hautes montagnes. Comme les étoiles sont tes perles, comme une monnaie de jeunes pierres précieuses tu brilles et ton armure se compare au soleil.

1. Madhuvana : bois sacré situé sur les rives de la Yamunā non loin de Mathurā.

2. Mādhava : l'un des Noms du Seigneur Kṛṣṇa. Littéralement : Seigneur (dhava) de la connaissance (mā).

3. Gokula : village situé en face de Mathurā de l'autre côté de la Rivière Yamunā. C'est là que Kṛṣṇa, l'Enfant-dieu, fut transporté de nuit par son père terrestre Vasudeva, chez Yasoda et son mari le berger Nanda.

4. Keśava : l'un des Noms du Seigneur Kṛṣṇa destructeur du démon Kesi qui, dans le Bhāgavatapurāna (X, 37) avait pris la forme d'un cheval gigantesque dans la gueule duquel Kṛṣṇa plongea sa main et son bras en les faisant grandir à l'intérieur du corps de l'animal.

5. Vraja : c'est le célèbre parc aux vaches, près de Mathurā où se déroula l'adolescence de Kṛṣṇa.

6. Fête du rasa de Kṛṣṇa : c'est la grande ronde amoureuse qu'entreprit le dieu Kṛṣṇa avec les bergères (gopi) du Vraja. Toutes, mariées ou non, étaient follement éprises de Lui. Il se demultiplia et leur apparut comme autant de Kṛṣṇa unique.

Victoire à Toi, victoire, ô Yamunā, qui enlèves la crainte et détruis toutes difficultés ! Protège-moi. A ton nez est une perle du plus bel éléphant¹ et ton souffle est une merveilleuse respiration ; tes yeux comme des abeilles mues, attirées par le pur parfum du lotus de ton visage et le pur couple de tes joues que des boucles d'oreilles aux mille pierres rares en se balançant embellissent.

Victoire à Toi, victoire, ô Yamunā, qui enlèves la crainte et détruis toutes difficultés ! Protège-moi, toi qui es rouge du rouge des lotus de tes pieds, tes pieds délicats chargés d'or et d'anneaux qui tintent et divertissent l'esprit au rythme de DHI MI, DHI MI, DHI MI, DHI MI. A ceux qui se réfugient au lotus de Ton pied, toujours tu effaces les souffrances.

Qui est plongé dans l'océan de souffrance de l'existence, a mauvaise destinée, chaque matin, lui sans autre recours, hennissant comme un cheval, s'il loue la Fille du Soleil avec maintes fleurs en mains, celui-là toujours jouira de constants plaisirs et au temps de la mort deviendra Hari.

NARMADĀSTAKAM

Déesse Narmadā, toi le refuge, toi qui ôtes toute peur des messagers de mort, du temps, des démons, de Ton pied je salue le lotus que la courbe des vagues écumant dans l'océan embellit. C'est par cette eau que tu suscites mille maux à tes ennemis.

Déesse Narmadā, toi le refuge des beaux poissons, des tortues, crocodiles et cakravāka², de Ton pied je salue le lotus. Il donne une part divine au poisson malheureux caché en tes eaux et tu anéantis toute la masse des maux dans l'âge kali, toi Maîtresse des gués sacrés.

Déesse Narmadā, tu donnes protection au fils de Mṛkandu³ lors de la terrifiante destruction du monde, de Ton pied je salue le lotus. Il lave la terre en l'arrosant d'une eau très profonde. Pour tes dévots tu es l'ennemie de leurs fautes, toi qui détruis la montagne des malheurs.

1. Perle du plus bel éléphant : dans la convention poétique sanskrite, certains éléphants, cobras et bambous recèlent en eux des perles surmatérielles.

2. Cakravāka : oiseau fabuleux séparé chaque nuit, dans la convention poétique sanskrite, de sa compagne.

3. Fils de Mṛkandu (mrkandusunu) : il s'agit du sage Mārkaṇḍeya.

Déesse Narmadā, tu es la cuirasse contre les malheurs dans l'océan des existences qu'engendrent les renaissances. De Ton pied je salue le lotus. Mārkaṇḍeya¹, Saunaka² et les ennemis des démons toujours l'honorent. Contempler tes eaux et ma peur s'en va.

Déesse Narmadā, tu donnes protection aux arbres pippala³ aux fleurs kardama⁴ élevés par Vasiṣṭha⁵. De Ton pied je salue le lotus par d'innombrables myriades de Kiṃnara⁶, d'Immortels, de démons et autres, vénérés. Près de tes belles eaux chantent sans repos mille et cent oiseaux.

Déesse Narmadā, toi le refuge pour les œuvres du Soleil, de la Lune, de Rantideva⁷ et du Roi des dieux⁸, de Ton pied je salue le lotus que portent dans leurs cœurs, comme des abeilles, Sanatkumāra⁹, Nācīketa¹⁰, Kaśyapa¹¹, Atri¹², Nārada¹³ et bien d'autres.

Déesse Narmadā, tu es pour Brahmā, Viṣṇu et Śaṅkara la cuirasse et son éclat. De Ton pied je salue le lotus, l'arme ajustée contre les mille et mille fautes, Tu donnes aux hordes des vivants, à toute créature jouissance et délivrance.

Déesse Narmadā, toi le refuge de toutes créatures, toi qui ôtes malheurs, fautes et souffrances, de Ton pied je salue le lotus. Instructrice, Médiatrice, Toi qui danses, on entend résonner tes flots comme sur des rives, dans les cheveux de Maheśa¹⁴.

Qui lisent trois fois le jour, tous les jours le Narmadāstakam, ne connaîtront jamais le malheur. Le magnifique éclat de Śiva si difficile à tenir en cette vie, leur est aisément accessible, ils ne renaissent plus ni ne voient l'enfer terrible.

1. Mārkaṇḍeya : ce jeune brahmane poursuivi par le dieu de la Mort (Yama) prit refuge en Śiva qui lui accorda la jeunesse éternelle.

2. Saunaka : très grand sage de l'Inde ancienne, auteur de traités de rituel védique.

3. Arbre pippala : figuier sacré (Ficus religiosa).

4. Fleurs kardama : variété de jasmins.

5. Vasiṣṭha : ermite, fils de Brahmā. Il eut trois naissances successives.

6. Kiṃnara : êtres fabuleux à corps d'homme et visage de cheval classés parmi les Musiciens célestes (Gandharva).

7. Rantideva : ancien roi de l'Inde célèbre pour sa libéralité et son sens aigu de l'hospitalité.

8. Roi des dieux : il s'agit du dieu Indra.

9. Sanatkumāra : l'un des quatre fils que Brahmā fit jaillir de son esprit.

10. Nācīketa : jeune brāhmane maudit par son père et expédié chez le dieu de la Mort. Nācīketa sut contraindre Yama à lui révéler son secret. La Kathopaniṣad nous donne le récit grandiose et si émouvant du dialogue.

11. Kaśyapa : en vue d'accélérer la création du monde, Brahmā s'adjoignit vingt et un créateurs (Prajāpati) dont Kaśyapa.

12. Atri : l'un des fils de Brahmā né de son esprit (mānasaputra).

13. Nārada : célèbre sage de l'Inde ancienne, fils de Brahmā qui apparaît sous diverses formes dans les Grandes épopées et les Purāna.

14. Maheśa : le Grand Dieu, l'un des Noms du Seigneur Śiva.